

# Géographie musicale

Devant moi sont étalées quelques douze pochettes aux tons variés qui toutes portent la griffe « Le chant du monde » et qui, toutes font partie de la collection que cet éditeur a consacrée aux « Danses et chants du monde ».

J'ai déjà examiné par le détail (Edu-cateur n° 27, 20-6-56) deux disques de cette collection (10 danses de Roumanie, Chants et danses de Mongolie) et, dans les « Educateurs techniques » qui vont suivre, je reprendrai certaines gravures particulièrement intéressantes ; mais, aujourd'hui, je tiens à vous recommander quelques titres que la courtoisie de l'éditeur m'a valu d'écouter avec l'oreille du critique, de jouer devant les gosses et surtout d'utiliser dans l'esprit de notre pédagogie moderne.

J'entends par là que la possession de cette collection (c'est affaire de temps bien sûr !) vous obligera à brancher l'électrophone chaque jour d'école. Pas n'importe quand ! Pas pour n'importe quoi ! Ces auditions seront motivées par un travail de géographie (évidemment !), une conférence d'histoire (vos enfants utilisent le projecteur pour illustrer leurs causeries, mais qu'ils n'oublient pas l'électrophone, autrement dit : montez votre discothèque !), un événement international découpé dans le quotidien et apporté en classe pour le journal mural. Pour la sonorisation des films fixes, maîtres et élèves devront tâtonner comme mes gosses et moi l'an passé, quand deux d'entre eux ont voulu danser sur « Perinitza » une des dix danses roumaines du disque L.D.Y. 4 028... Nul doute que vous trouverez d'autres intérêts à jouer ces disques.

Et puis, si vous vous contentez de passer ces gravures sans autre souci que celui de faire écouter de la musique authentique, vous n'aurez pas perdu votre

temps. Les radios d'état et privées ont depuis longtemps abandonné toute intention éducative et souvent même tout respect de la vérité pour que je ne m'étonne pas que des gosses de douze ans tiennent cette grosse sottise de « Jambalaya » pour de la vraie musique indienne !...

Sur la route d'Espagne, arrêtons-nous au pays basque. Le disque L.D.Y. 4 029 contient sept danses et chants de cette région : les harmonisations — point trop savantes — bénéficient d'une interprétation excellente. Tout différents sont les chants flamenco de Manolo Leiva (L.D.Y. 4 042, avec une pochette remarquable), pour ce disque je renvoie à un prochain « Educateur technique ». Le dépaysement est moins grand avec les chants et danses d'Albanie (L.D.Y. 4 047), de Hongrie (L.D.Y. 4 038), de Roumanie (L.D.Y. 4 028), et de Bulgarie (L.D.Y. 4 030) ; mais, ne restons-nous pas dans la zone du « chromatisme méditerranéen », comme disent les spécialistes ? Spécialistes, vous et vos gosses n'avez pas besoin de l'être pour apprécier la variété, la verve rythmique (un trait d'union pour ces pays) de ces musiques, pour laisser vos oreilles s'émerveiller aux sonorités neuves d'instruments inconnus de vous. Nous terminerons ce voyage européen par la Pologne (L.D.Y. 4 025) aux chants et danses plus savants peut-être, mais toujours aussi allègrement interprétés.

L'Arménie (L.D.Y. 4 043) nous ouvre les portes de l'Asie et avec elle, celles d'un monde sonore franchement original ; ce disque, riche de contrastes, aura une place de choix dans votre discothèque scolaire. Les chants du Bengale (L.D.Y. 4 050) étonneront puis raviront les enfants ; peut-être inciteront-ils ceux qui, dépassant la pratique de musique libre, veulent musarder sur les sentiers de la fabrication d'instruments propres à élar-

gir leur palette expressive. J'ai déjà dit tout le bien que je pense du L.D.Y. 4 039 (Chants de Mongolie), tout aussi attachants et colorés sont les chants populaires du Viet-Nam (L.D.Y. 0 046). Les chants du Brésil (L.D.Y. 4 026) sont plus près de nous, ils nous permettent de redécouvrir des rythmes — trop vulgarisés — baïao, samba.

Comment ces disques se présentent-ils à l'acheteur ?

Ce sont des microsillons 33 tours, de 17 cm. de diamètre (donc : même encombrement que les 45 tours pour une durée d'audition supérieure) vendus 1.000 francs. Les pochettes, solides et décorées avec soin, contiennent sur leur verso des notices rédigées par des spécialistes, notices qui viennent authentifier œuvres et interprètes et faciliter votre travail. L'étiquette est très lisible, elle indique avec précision le minutage de chaque face. La prise de son m'a toujours donné satisfaction. Les éducateurs, habitués à fragmenter les auditions et à choisir suivant l'intérêt du moment regretteront avec moi que les plages de chaque face ne soient pas plus distantes les unes des autres.

Après cela, inutile de vous dire que dans ma classe ces petits disques n'ont guère le temps de prendre la poussière !

M. F.

©E.D.

### Erik SATIE : *Gymnopédies*.

« Les enfants aiment les choses nouvelles : ce n'est qu'avec l'âge de raison qu'ils perdent le goût de la nouveauté. Instinctivement, ils détestent les vieilles idées. Ils se doutent que ce sont elles qui les raseront dans l'avenir, quand ils seront en possession de leur "intelligence" ... »

Connaissez-vous l'auteur de ces lignes ? C'est Erik Satie ; ce compositeur (1866-1925), contemporain de Debussy et Ravel, a fortement influencé les musiciens du Groupe des Six. Il est l'auteur de morceaux aux titres bizarres autant que « khanalaresques » tels que « Morceaux en forme de poire », « Véritables préludes flasques », « Embryons desséchés »... Mais il est aussi l'auteur des « Gymnopédies »,

œuvre de sa vingtième année, « C'est un esprit de dénuement volontaire, de nudité dans la pensée, de pureté enfin. "Gymnopédies", ça semblait drôle, mais il y a avait peut-être là un mot évocateur. Les enfants nus... » (S. Fumet).

Écoutez, faites écouter à vos gosses, les « Gymnopédies ».

Un disque microsillon, 45 tours, R.C.A. n° 95.208. Première et deuxième gymnopédies orchestrées par C. Debussy sous la direction de S. Koussevitzky.

(Le n° 214, juin 1952, de « La Revue musicale » — Richard-Massé, éditeurs — est consacré à Erik Satie, son temps et ses amis.)

○

### Les Frères JACQUES : *La Belle Arabelle* (Philips 432.128 NE).

Accompagnés par l'excellent orchestre d'André Popp, les Frères Jacques interprètent, avec leur aisance habituelle, cinq joyeuses chansons de l'opérette « La Belle Arabelle ». Ces chansons, dont les paroles sont dues à Francis Blanche et la musique à Pierre Philippe (le « cinquième » Frère Jacques) sont vives, spirituelles et d'assez bon goût pour que les enfants prennent plaisir à les écouter. Deux de ces chansons, « La colle au pinceau » et, davantage encore, « Les barons de Balencourt », ont été traitées, par le musicien, en véritables quatuors d'opéra-comique. L'intention « pastiche » (d'ailleurs très amusante) n'enlève rien à une excellente répartition des voix dont la difficulté souligne, une fois de plus, la parfaite maîtrise vocale des Frères Jacques.

Voilà donc un 45 tours qui complètera heureusement votre collection.

J. B.

---

Delecraz - Cranves - Sales (Haute - Savoie)  
Classe CM 1 et 2 mixte (22 élèves), en panne de correspondance régulière, demande classe correspondante de composition et d'effectif semblables avec possibilité de continuer l'échange l'année scolaire suivante. Région géographique : Sud-Ouest de préférence.